

La bénédiction de l'huile des malades

Par Arnaud Toury,
Prêtre, délégué PLS du diocèse de Reims

Selon l'usage de la liturgie latine, depuis le début du III^e siècle (*Tradition apostolique* d'Hippolyte), la prière de bénédiction de l'huile des malades est prononcée pendant la prière eucharistique, soit aujourd'hui au cours de la messe chrismale, juste avant la grande doxologie¹. Ainsi la forme du rite établit nettement un lien entre l'eucharistie, mémorial de la passion et de la résurrection du Seigneur, et le sacrement des malades.

La maladie, un enjeu pascal

La prière de bénédiction évoque la situation dans laquelle sont les malades : ils sont frappés dans leur corps, leur âme et leur esprit, de douleurs, de souffrances physiques et morales. L'expérience de la maladie a une forte dimension pascale :

« Telle personne prendra conscience qu'elle est atteinte d'un mal qui ne lui laisse qu'un temps limité à vivre. Il y a d'autres cas où le danger vital est plus éloigné par les soins. Enfin, il y a la personne âgée qui prend conscience qu'elle est entrée dans la dernière étape de sa vie, étape qui l'achemine d'une manière irréversible vers la mort. »²

Dans tous les cas, la personne malade est conduite, malgré elle ou avec elle, à une lutte pour la vie contre le mal : « Il lui faut réapprendre à offrir sa vie, telle qu'elle lui est imposée par les circonstances »³. Au cœur de cette lutte, l'Église propose, de la part de Dieu, le sacrement des malades comme secours et comme soutien.

La source de tout réconfort

La prière de bénédiction de l'huile des malades s'ouvre par une adresse au Père, « de qui vient tout réconfort ». Il s'agit d'une citation de 2 Co 1, 3-4, où Paul évoque la « cascade du réconfort » à l'œuvre dans l'Église :

« Dans toutes nos détresses, il nous réconforte ; ainsi, nous pouvons réconforter tous ceux qui sont dans la détresse, grâce au réconfort que nous recevons nous-mêmes de Dieu. »

Ce grand réconfort qui jaillit du cœur du Père s'exprime dans le don qu'il nous a fait de son Fils (Jn 3, 16). Au cours de sa vie publique, Jésus n'a cessé de manifester la compassion divine,

1 Pour des motifs pastoraux, la bénédiction de l'huile des malades, celle de l'huile des catéchumènes et la consécration du saint-chrême peuvent également avoir lieu après la liturgie de la Parole. Cf. Pontifical romain, *Bénédiction de l'huile des catéchumènes, de l'huile des malades et confection du saint chrême*, n° 11-12.

2 *Sacrements pour les malades*, Chalet-Tardy, note n° 57, p. 33.

3 *Ibid.*

en multipliant les signes de guérison. Mais ultimement, c'est par sa mort et sa résurrection que nous est donnée la guérison de « toutes nos faiblesses et nos maladies » :

« Parce qu'il a souffert jusqu'au bout l'épreuve de sa Passion, il est capable de porter secours à ceux qui subissent une épreuve » (He 2, 18) ; « Par ses blessures nous sommes guéris » (1 P 2, 24).

La force de la foi

En annonçant et en célébrant le mystère du Christ, l'Église supplie Dieu de poursuivre son œuvre de guérison et de salut. Elle redit à la suite des apôtres :

« Maintenant, Seigneur, sois attentif [...] : donne à ceux qui te servent de dire ta parole avec une totale assurance. Étends donc ta main pour que se produisent guérisons, signes et prodiges, par le nom de Jésus, ton Saint, ton Serviteur. » (Ac 4, 29-30).

Cette prière, selon la formule de bénédiction de l'huile, est la prière de notre foi : dans de nombreux récits de guérison est soulignée l'importance de la foi, qui ouvre au don de Dieu et à l'accomplissement de sa volonté de vie (Mc 9, 24 ; 10, 52 ; Lc 8, 50 etc.). Dans l'onction des malades, la force de la foi ecclésiale vient soutenir la foi personnelle de tous ceux qui souffrent et qui luttent contre le mal.

L'Esprit Saint Consolateur

Au cœur de cette prière de l'Église sur l'huile des malades se trouve une véritable épiclese : « Envoie du ciel ton Esprit Saint Consolateur ». Cette dernière dénomination fait référence au discours de Jésus après la Cène, dans l'évangile de Jean : « Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Paraclet qui sera pour toujours avec vous » (Jn 14, 16, également 14, 26 et 16, 7). Le terme grec *parakletos* peut se traduire par « consolateur », mais il signifie plus largement « défenseur, intercesseur, avocat ». La consolation apportée par l'Esprit au cœur de l'épreuve n'est pas « un lot de consolation » : il est de notre côté dans le combat contre le mal sous toutes ses formes ; il lutte avec nous ; il vient au secours de notre faiblesse (Rm 8, 26) ; il est celui qui donnera vie à nos corps mortels (Rm 8, 11).

L'huile sainte

L'épiclese donne à la prière une dimension consécatoire, bien qu'il s'agisse seulement d'une bénédiction (contrairement à la consécration du saint chrême). L'huile d'olive est appelée à devenir l'huile sainte au moyen de laquelle l'action de l'Esprit est rendue visible et tangible. L'onction dépasse alors le symbolisme du baume de massage, ou du lubrifiant du lutteur, pour signifier la transmission de la grâce. Elle relie le combat du souffrant à l'agonie du Christ au pressoir du Jardin des Oliviers. Gethsémani signifie en araméen « le pressoir à huile ». Elle révèle la dimension profondément spirituelle de l'épreuve, où il s'agit de s'ouvrir toujours plus à la volonté de celui qui nous dit : « Choisis donc la vie » (Dt 30, 19).